

ATTENDRE / *ESPERAR*, enquête dans tous les sens, en quête de tous les sens.

Stéphane OURY MCF
Université de Lorraine, EA 3943

Résumé :

L'attente dans la langue et le discours est envisagée à travers trois axes complémentaires :

- Entre signifié et signifiant(s), les verbes espérer, attendre, *esperar*, *aguardar*, *atender*... sont-ils synonymes, paronymes ? *esperar* et *atender* sont-ils des faux-amis ?
- L'attente explicite et implicite dans le cas des expressions figées : l'attente en creux, les expressions figées de l'attente, mais aussi les expressions figées et l'attente ou le pouvoir de la suspension et les effets de l'attente trompée.
- L'attente, enfin, linguistique et extralinguistique de la langue en matière d'emprunt linguistique, entre cœur et raison.

Mots-clés :

Attente trompée, attente en creux, suspension, attente(s) linguistiques, explicite/implicite, emprunts.

Introduction

Dans une société du tout, tout de suite, il nous est de plus en plus difficile d'attendre. L'attente n'en demeure pas moins omniprésente dans la langue et le discours. En quête de sens ou enquête de sens, ce travail a exploré trois axes :

- Entre signifié et signifiant(s), les verbes espérer, attendre, *esperar*, *aguardar*, *atender*... sont-ils synonymes, paronymes ? *esperar* et *atender* sont-ils des faux-amis ?
- L'attente explicite et implicite dans le cas des expressions figées : l'attente en creux, les expressions figées de l'attente, mais aussi les expressions figées et l'attente.
- L'attente, enfin, de la langue en matière d'emprunt linguistique entre cœur et raison.

1. Un signifié, des signifiants

1.1. ATTENDRE et ESPÉRER, deux signifiants pour deux signifiés ?

Ces verbes présentent deux signifiants différents et deux signifiés (apparemment) différenciés, en distribution complémentaire.

1.1.1. ATTENDRE

Nos sources sont le *FEW*¹ de Walther Von Wartburg, et le *TLF*² (*Trésor de la Langue Française*) désormais abrité par l'Université de Lorraine (Laboratoire Atilf) qui conjugue à sa version papier une édition en ligne³.

¹ WARTBURG, Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 1922-2002, Leipzig/Bonn, Bâle, Schroeder/Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn / Zbinden, 25 vol.

-Acception 1. : XI^e siècle, verbe transitif *attendre* « **demeurer jusqu'à l'arrivée de quelque chose** » et « **patienter** » (*Livre d'Alexis*) ; 1552, proverbe, *Tout vient à point, qui peut attendre* (RABELAIS, *Quart livre*) ; 1601, locution, *attendre de pied ferme*.

-Acception 2. : 1160, verbe transitif « **compter sur l'arrivée de quelque chose** », 1165 pronominal « compter sur quelqu'un », 1560, *attendre quelque chose de quelqu'un* ; 1601 pronominal, emploi moderne *s'attendre à quelque chose*. « prévoir quelque chose ».

-Acception 3. : 1666, *attendre quelqu'un à quelque chose*. « **attendre que quelqu'un s'engage dans une difficulté insurmontable** » : J'ai des remèdes qui se moquent de tout, et je l'**attends** à l'agonie (MOLIÈRE, *Le Médecin malgré lui*, III 5, in *Dictionnaire Historique de l'Académie française*, p. 277).

Notons que le *Nouveau Dictionnaire Étymologique et Historique*, NDEH⁴, propose, pour sa part : « **tendre vers** et au figuré, **être attentif** », XVI^e siècle.

À la lumière de ces recensements lexicographiques, nous pouvons affirmer que **attendre** est emprunté au latin ATTENDERE « **tendre vers, être attentif à, porter son attention sur** », d'où procèdent les sens de l'ancien français et moyen français « aspirer à, prêter attention à, considérer que (conservés dans le participe passé *attendu*, cf. *attendu que*). Le **sens moderne** « **demeurer jusqu'à l'arrivée de quelqu'un, quelque chose** » est une **extension** du sens latin propre au français.

1.1.2. ESPÉRER

L'étymologie nous révèle que **espérer** procède du latin classique SPERARE « attendre quelque chose comme devant se réaliser ».

Le NDEH signale que le sens d'**attendre** (XVI^e) subsiste dans le **Midi** et dans l'**Ouest**.

Le FEW et le TLF confirment, exemples à l'appui, ce sens :

-Acception 1. : **Espérer quelqu'un**, *vieilli et régional* (Picardie, Ouest, Midi de la France, Québec). « **attendre l'arrivée, la venue de quelqu'un ; attendre sa présence** ».

Mon frère espère une épouse, et ma sœur un mari (CRÈVECŒUR, *Voyage*, t. 1, 1801, p. 154). *Certains gens, pour une commission, l'attendaient [le facteur] au coin des routes ; d'autres « l'espéraient » aux points fixes qu'on lui connaissait* (LA VARENDE, *Normandie en fl.*, 1950, p. 40) :

Nous prîmes à travers champ pour gagner Théotime. Françoise nous attendait à la limite. Elle nous dit : On vous espère à la métairie. C'est midi sonné. BOSCO, *Mas Théot.*, 1945, p. 208.

-Acception 2. : **Espérer quelque chose**, *vieilli et régional*, « **synonyme de attendre quelque chose** ». *Espérez un peu que la nuit vienne!* (CLAUDEL, *Part. midi*, 1949, I, p. 1073) ; « **attendre** », emploi absolu : *Après ? dit Groult en fronçant les sourcils. Espérez un peu, dit le Normand dans son patois, espérez* (FRANCE, *Jocaste*, 1879, p. 102). *Il me déclara qu'il avait à me montrer quelque chose... mais là, quelque chose... Espérez un brin! Et il appela* (FEUILLET, *Scènes et prov.*, 1851, p. 339).

Pour finir, voici une indication concernant la **fréquence d'emploi** de l'une et l'autre forme (sans discrimination de sens) :

² *Trésor de la Langue Française*, Paris, Gallimard, 1971-1994, 16 volumes.

³ <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

⁴ DAUZAT (A), DUBOIS (J.), MITTERAND (H.), *Nouveau Dictionnaire Étymologique et Historique*, Paris, Larousse, 1990, 6^e éd.

Attendre : 32039 occurrences, **espérer : 10777** (fréquence absolue, source *TLF*).

En français, la forme « attendre » est donc largement dominante pour dire l'attente mais *quid* de l'espagnol ?

1.2. ESPERAR, AGUARDAR et ATENDER : trois signifiants pour trois signifiés ?

1.2.1. ESPERAR

Le **sens d'attendre** est confirmé par les consultations de Corominas in *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, *BDELC*⁵ et du *Diccionario de la lengua de la Real Academia española*, *DRAE*⁶.

BDELC : provient du **latin**, première occurrence date de **1140**.

DRAE : **acception 3** : « Permanecer en un sitio adonde se cree que ha de ir alguien o en donde se presume que ha de ocurrir algo ».

1.2.2. AGUARDAR

BDELC : première occurrence date de **1140**. Provient du **germanique** WARDÔN < WARDA “montar guardia, buscar con la vista”, lui-même issu de WARON “prestar atención”.

DRAE acception 1 : « Esperar a que llegue alguien o algo, o a que suceda algo ».

Esperar et *aguardar*, aux périmètres sémantiques partiellement différenciés se retrouvent donc pour dire l'attente. Une approche fréquentielle nous révèle (ou confirme) que *esperar* est d'un emploi **bien plus fréquent** que *aguardar* (**12676/491** occurrences pour la forme à l'infinitif, **18506/723** pour la forme de 3^e personne du singulier, commune avec la 2^e de l'impératif) soit un rapport moyen de 1 à 30.

Notons, par ailleurs, que *esperar* a trouvé une **réponse syntaxique** à sa polysémie en offrant une construction différenciée de ses subordonnées complétives : *esperar que* dans le sens d'espérer, et *esperar a que* dans celui d'attendre.

1.2.3. ATENDER

DRAE : **acception 1** : *Esperar o aguardar*

BDELC : **1140**. « *Tender el oído hacia* ».

Atender et « **attendre** » **ne sont donc pas**, contre toute ATTENTE, **des faux-amis complets** en synchronie. Ils ont été équivalents par le passé (avant l'extension qu'a connue ATTENDRE, lorsqu'ils se limitaient tous deux à l'acception latine originelle). Le verbe espagnol a suivi, semble-t-il, la même extension, même si cette acception reste minoritaire d'un point de vue fréquentiel.

Esperar et « **espérer** » ont été de **parfaits équivalents avant le XVI^e siècle** ; ils disaient alors tous deux l'espoir et l'attente. La spécialisation d'espérer (en concurrence avec « attendre dès le XVI^e pour dire l'attente) en fait aujourd'hui des faux-amis partiels. Il faudrait nuancer cette affirmation tant les usages régionaux ou vieilliss en font, aujourd'hui encore, de vrais amis.

Notons enfin – proximité sémantique INATTENDUE entre « a- tendre » et « a-guardar » – une extension sémantique parallèle de « tendre vers » vers « attendre ».

1.3. Une attente à double titre

⁵ COROMINAS, Joan, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos, 3^a ed. revisada y mejorada, 2005 (1961).

⁶ *Diccionario de la lengua de la Real Academia española*, Madrid, Espasa Calpe, 22^a ed., 2001.

Esperar/attendre (et les autres infinitifs) conjuguent enfin au sème de l'attente (signifié notionnel) – contenu dans leur base, leur radical, leur lexème – une attente du signifié formel (le morphème d'infinitif). En effet, l'aspect inaccompli de **l'infinitif** présent appelle souvent une **réalisation du procès en devenir**.

2. L'attente implicite et explicite dans les expressions figées

2.1. Quelques expressions figées de l'attente

2.1.1. Le signifié sans le signifiant ATTENDRE, dire l'attente autrement ou l'attente en creux

Dans les expressions suivantes, la notion d'attente est présente sans que le lexème « attendre » n'apparaisse explicitement.

No por mucho madrugar amanece más temprano
Mañana será otro día / demain il fera jour
Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage
Qui vivra verra
Amanecerá Dios y medraremos
Las cosas de Palacio van despacio
Paciencia y barajar
No se tomó Zamora en una hora
A cada cerdo le llega su San Martín

2.1.2. L'attente à travers les temps et les registres

L'attente semble atemporelle et universelle et on retrouve sa présence en différents points tant sur l'axe horizontal de la diachronie que sur l'axe vertical diaphasique ou diastratique.

En effet, certaines expressions sont attestées dès le **XV^e** siècle (**Qui vivra verra**) par Jean de la Véprie, prieur à Clairvaux, le **XVI^e** avec Rabelais (**Tout vient à point à qui sait (peut) attendre**), ou le **XVII^e** avec Corneille (**Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années**), La Fontaine (**Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage, Rien ne sert de courir, il faut partir à point**), Cervantes (*Paciencia y barajar*)... Elles sont à l'origine des citations littéraires.

D'autres n'ont pas dépassé le statut de citations : Sénèque disait dans *la Brièveté de la vie* : « Le plus grand obstacle à la vie est l'attente, qui espère demain, néglige aujourd'hui ». Corneille écrivait, pour sa part, dans *Le Menteur* : « Chaque moment d'attente ôte de notre prix et fille qui vieillit tombe dans le mépris ».

D'autres, enfin, sont beaucoup plus récentes et appartiennent au **registre familier** : Minute papillon (*Quieto Aniceto*), Cool Raoul (*Tranqui tronco*)... pour ne citer que celles-ci.

2.2. Quelques expressions figées et l'attente

Il s'agit ici de **l'attente de la suite** (le signifiant absent est décodé) générée par le pouvoir de **l'ellipse** et de la **suspension**.

2.2.1. Rétablir l'implicite ou le pouvoir de la suspension

« A menudo, por consabido, no se cree necesario completar un refrán de estructura bimembre, que queda así reducido a su primera parte, constituida [muchas veces] por una construcción de relativo, precedida o no de un sustantivo » nous dit Cascón Martín in *Español coloquial*⁷.

Il revient effectivement au locuteur de déchiffrer la fin du message et son sens global.

Cría cuervos... (y te sacarán los ojos)
Las cuentas claras... (y el chocolate espeso)
Quien da primero ... (da dos veces)
Una vez al año... (no hace daño)
Los niños y los locos... (dicen las verdades)
El que no llora... (no mama)
Lo prometido... (es deuda)
Arrieros somos... (y en el camino nos veremos)
A quien madruga... (Dios le ayuda)
Un grano no hace granero... (pero ayuda al compañero)
Ir por lana... (y volver trasquilado)
Quien mucho abarca... (poco aprieta)
Tanto va el cántaro al agua... (que al fin se rompe)

Il arrive, par ailleurs, que l'ellipse finisse par s'imposer (n'oublions pas le principe d'économie linguistique) : *Tanto monta, (monta tanto)... [Isabel como Fernando]*

On en oublie même parfois qu'il a un jour existé une suite : *Cada loco con su tema... (y cada llaga con su postema).*

2.2.2. La reconnaissance d'un schéma et la notion de paradigme ouvert

Le locuteur adapte une expression en suivant un schéma qu'il reconnaît et en proposant une variante (diatopique, diastratique ou diaphasique).

Il s'agit parfois de variantes libres:

A cada/todo... cerdo/puerco/chancho le llega su San Martín (variantes lexicales diatopiques)

Vive en el quinto (pino) coño (variante diaphasique : familier > grossier)

Mais le plus souvent, la substitution participe d'une démarche ludique expressive.

- *Más feo que ... Picio / el hambre / cobrar las bolsas en el súper / el sargento de Utrera / la excomuni3n / una noche de truenos / Carracuca / un frigorífico por detrás...*
- *Más corto que... las mangas de un chaleco / la cola de un conejo/*
- *Más largo que ...un día sin pan / el número Pi / el campo de fútbol de Oliver y Benji*
- *Es más tonto que ... Abundio (que vendió el coche para comprar gasolina) / una lata de mejillones con cremallera / Pichote*
- *Gastar menos que ... un ciego en novelas / el sastre de Tarzán / Tarzán en corbatas/alpargatas / una lombriz en guantes*

Notons que le français n'est pas en reste ; Pierre Desproges s'en amuse plus qu'à son tour : « Quand on plonge un corps dans une baignoire, le téléphone sonne », « La femme des uns fait le bonheur des autres »...

Nous nous sommes intéressé il y a peu, à « L'expression de la saturation » in *Les Langues Néo-Latines*, septembre 2011, et soulignons déjà cette tendance :

« Le génie populaire ou tel auteur isolé fait parfois émerger des expressions « de discours » face aux expressions « de langue » avérées et consacrées par les dictionnaires. C'est ainsi que

⁷ CASCÓN MARTÍN, Eugenio, *Español coloquial, rasgos, formas y fraseología de la lengua diaria*, Madrid, Edinumen, p.118.

tel journaliste crée « *ras les mocassins* »⁸, que tel auteur parle de « *estar hasta la línea de flotación* »⁹. Certaines créations de discours deviendront des expressions de langue. La dimension ludique est à prendre en compte : notons que, non contentes de respecter le schéma précédent, les créations émergentes, dans un souci de vraisemblance, respectent un nombre (souvent pluriel), un sens (« limite » précédemment évoquée), une prononciation préexistante (paronymie).

Le locuteur reconnaît un schéma qu'il exploite à loisir :

- *en avoir ras/plein le/la/les* + **substantif** pour le français

- *estar hasta el/la/los/las* + **substantif** en espagnol

C'est ainsi que voient le jour les expressions singulières suivantes : *estar hasta las canas/los dientes/las bragas/las huevas...*

En français « en avoir ras-le-bol » comporte une longue série de variantes ponctuelles : la casquette, la patate, la chéchia, la coiffe, la kippa, la frange, les bigoudis...

2.2.3. Se jouer de l'attente ou l'attente trompée

L'effet produit peut être l'humour (le plus souvent) mais aussi la surprise, l'atténuation...

- l'à-peu-près est un détournement **paronymique** (pas toujours volontaire¹⁰) : plein comme une huître (ouïe), vieux comme mes robes¹¹ (Hérode), être comme un coq en plâtre (en pâte), rire à gorge d'employé (déployée), renvoyer aux calanques (calendes) grecques, pousser des cris d'orfèvre (d'orfraie), une quantité gastronomique (astronomique), en cinq sets (sec), ne connaître ni des lèvres ni des dents (ni d'Ève ni d'Adam), sauter du Coca light (du coq à l'âne) ...

Notons que le détournement finit parfois par être admis (pomme de terre en robe de chambre / robe des champs, « parler comme une vache espagnole » qui provient peut-être de « parler comme un Basque espagnol/Basque l'espagnol »).

L'espagnol, à son tour, exploite ce procédé : *Hazlo bien (el bien) y no mires con quién, lo bueno... si dura, dos ... veces bueno (si breve) (Gracián)*.

- le détournement : ou antiparémie procède par **récupération** d'une expression ou d'un **schéma** où, par substitution ou glose en jouant sur le sens propre ou figuré, concret / abstrait ou, comme précédemment, sur la ressemblance phonique (paraphonie) entre substituant et substitué. Il en résulte souvent un certain humour et une variation de registre (courant > familier/ vulgaire). Péter Barta parle aussi de proverbes dérivés ou de proverbes tordus¹².

Propre / figuré :

Estar más agarrado que una vieja en un autobús

Estar de (mala leche) mal café

Estar liado / más liado que la pata de un romano

Hay más espacio que en una película de Star Trek

⁸ « Le locataire forcé de Brégançon en a ras les mocassins de ces vacances » (*Le canard enchaîné*, 14-08-2001, p. 1).

⁹ « *Estoy hasta la línea de flotación de los imbéciles empeñados en identificar Andalucía con el cliché de siempre* » écrit Arturo Pérez Reverte in *Estamos rodeados*, País Semanal, 26-05-96, 8.

¹⁰ Certaines de ces expressions sont employées parfois par nos étudiants qui prennent l'à-peu-près pour l'original.

¹¹ Coluche et Frédéric Dard étaient passés maîtres en la matière : La cuisine à Jupiter, Fier comme un bar tabac, En bon uniforme, Et lycée de Versailles, Compromis, chose due, Je vous le donne Émile, Le jour appartient à ceux qui ont le véto, Qui trop embrasse manque le train, Connu comme le houblon ...

¹² BARTA, Péter, « Au royaume des proverbes, les détournements sont rois », *Paremia*, n°14, pp. 139-152.

Une suite ...prosaïque (du truisme au quotidien) :

Todo tiempo pasado fue ... anterior (mejor)
Al que madruga, Dios ... lo mira sorprendido/le da sueño (lo ayuda)
Si la montaña no viene a ti, vete a la ... costa (vete a la montaña)
Lo importante no es ganar sino ... hacer perder al otro (participar)
Cría cuervos... y tendrás muchos (te sacarán los ojos)
Hasta el ratón (el rato)
Caballo regalado... tiene que ser robado (no le mires el diente)
Ojos que no ven... hostión que te pegas (corazón que no siente)
El que se ríe el último... no entendió el chiste (se ríe mejor)
Quien a un árbol se arrima... llega un perro y le orina (buena sombra le cobija)
Estar donde Cristo... perdió el gorro (dio las tres voces)

Notons que le schéma binaire est presque toujours préservé. L'interlocuteur comprend par le premier segment qu'il se trouve face à un proverbe ou une expression figée. Il **s'attend** logiquement à la suite. Mais **son attente est trompée** et le deuxième élément l'oblige à réinterpréter le sens du premier élément. L'effet produit est la surprise et l'humour.

- l'euphémisme est parfois rendu nécessaire par la situation de communication et peut faire appel aux mêmes procédés pour un effet inverse (registre grossier > familier, familier > courant). Voici quelques cas de proximité paronymique : le réflexe langagier a enclenché une séquence phonique que le locuteur embarrassé s'efforce de conclure autrement pour sauver les apparences : *me cago en (Dios) diez, (leche) leña, hijo de la Gran ... (puta) Bretaña, car... (ajo) amba, pu... (ta) ñeta, la con... (cha de tu madre) stitución...*

En français : mer...credi, pu...naise, pu...rée...

Dans le domaine de l'expression de la saturation abordée plus haut, l'euphémisme peut procéder de la substitution par l'adverbe (dans une relation d'abstraction) : *estar hasta arriba, aquí*, « en avoir jusque-là » (cela évite de nommer la partie incriminée [parfois peu avouable]).

La relation peut conduire du particulier au général (*hasta aquellas partes*). Notons au passage l'emploi du déictique de 3^e série qui semble mettre à distance l'innommable.

La substitution par un paronyme : *hasta el moño (coño), hasta las huevas (huevos)* qui laisse transparaître à dessein son intention première.

La substitution par un méronyme plus acceptable (de l'holonyme *corps humain*) *J'en ai plein le ... [temps d'attente] dos (cul), j'en ai ras le ... bol (cul)*. L'allocutaire est encore une fois en mesure de décoder la pause du locuteur comme un indice de changement de registre (de façade).

L'ellipse : « *hasta los mismísimos (cojones/huevos)* » qui évite, là encore, une dénomination trop crue¹³.

Enfin, la substitution par emprunt lexical ou sémantique. L'emprunt joue alors une fonction cryptique comme en argot : *estar hasta los « eggs » (huevos)*.

- la surenchère ou adjonction est une suite proposée à une expression première et se produit souvent dans une rupture de sens figuré/ sens propre, à l'origine de l'effet comique¹⁴.

Ya veremos... que dijo el ciego... y nunca vio
Vayamos por partes... que dijo Jack el Destripador
No pises la hierba... fúmatela

¹³ De la même façon, on peut passer sous silence la partie la plus grossière ou insultante de la structure bimembre de l'expression figée : *sábado sabadete... (camisa blanca y polvete)* ou *mujer al volante... (peligro constante)*.

¹⁴ L'argent ne fait pas le bonheur... des pauvres (Coluche).

Es más feo que... pegarle a un padre... con un calcetín sudado
Bueno... (estaba y se murió)
Pasarse ... tres pueblos
El que mucho abarca, poco aprieta (moraleja : no bailes con la gorda)
El dinero no hace la felicidad... (la compra hecha)
Estar donde Cristo... perdió el mechero (détournement) ... y dejó de fumar
Costar un huevo... y la yema del otro

3. De l'attente en langue aux attentes de la langue : le cas des emprunts

3.1. Une attente de plus en plus réduite

Longtemps transmis d'homme à homme (comprenons de locuteur à locuteur), l'emprunt espagnol s'est habitué, dans un premier temps, à une adaptation graphique rendant compte de la phonétique du vocable exogène (*fútbol, cóctel, mitin...*).

La diffusion est aujourd'hui beaucoup plus rapide et même quasi-instantanée à l'échelle planétaire, et la contamination se fait majoritairement par les médias. Le vocable n'a plus le temps de s'adapter, l'ère semble venue de **l'emprunt brut** : ex : « *affaire, bibelot, boiserie, boîte, boutique, champagne, chef, collage, coulis, coulomb, déshabillé, élite, foie gras, fondue, forfait, gourmet, maître, mousse, rouge, soufflé, souvenir, suite, tour, troupe, vedette, voyeur* » sont quelques gallicismes bruts que l'on retrouve dans le *DRAE 22*.

« En una comunidad viva, lo extranjero constituye siempre una tentación, sobre todo si se le considera superior. » nous dit Francisco Lázaro Carreter¹⁵. Et Henri Mitterand d'ajouter :

« Malgré leur diversité [les ressources de la langue] sont concurrencées par celles qui proviennent des langues étrangères. Le développement des techniques modernes, souvent d'origine étrangère, [...] empêche la langue de vivre en autarcie et y ouvre des brèches par lesquelles s'introduisent des termes étrangers, notamment dans les secteurs du lexique ne disposant pas des formes adéquates pour désigner économiquement les réalités nouvelles qui attendent un nom [...]. [Il répond aussi parfois] au snobisme jargonneur de quelques initiés. »¹⁶.

Ces deux citations illustrent les deux motivations essentielles de l'emprunt, à savoir l'emprunt de raison, nécessaire, appelé également emprunt dénominatif ou dénotatif, et l'emprunt de cœur, superflu, connu sous le nom d'emprunt stylistique ou connotatif¹⁷.

3.2. Une attente linguistique : lacune lexicale, efficacité linguistique

L'emprunt naît le plus souvent d'une nécessité pratique. Si, entre deux groupes linguistiques, l'un possède une supériorité dans un domaine intellectuel ou matériel, il se crée un courant d'emprunt visant à rétablir l'équilibre.

Les progrès des sciences anciennes, l'apparition de sciences nouvelles, le développement de techniques civiles et militaires génèrent des terminologies nouvelles propices à l'exportation. On accepte, en même temps qu'une nouveauté, un objet ou une notion inconnue, l'étiquette qui l'accompagne. Ainsi, par souci de clarté et paresse de l'esprit, on importe une série de mots désignant des référents nouveaux.

K.A. Goddard¹⁸ parle alors de « **lacune lexicale** », c'est-à-dire la nécessité de verbaliser de nouveaux objets ou concepts. Mais la langue emprunteuse peut également juger préférable

¹⁵ LÁZARO CARRETER, Francisco, *El dardo en la palabra*, Barcelona, 1998, p. 24.

¹⁶ MITTERAND, Henri, *Les mots français*, Paris, P.U.F., 1968, p. 68.

¹⁷ C'est ainsi que les dénomme Gloria GUERRERO RAMOS, in *Neologismos en el español actual*, Madrid, Arco Libros, 1997, p. 37.

d'emprunter un vocable alors qu'elle en possède déjà un pour exprimer la même chose, car elle le juge supérieur ou plus performant (pour des raisons de brièveté, de précision sémantique, de capacité dérivative). « 10 puissance 9 », par exemple, n'admettait pas en espagnol de dénomination directe, et *millardo* est, en ce sens, plus efficace que *mil millones*.

Le cas de **l'informatique** est intéressant : c'est un domaine propice à l'emprunt en raison d'une évolution rapide et de l'émergence de réalités nouvelles partagées par un très grand nombre. Si la part du lion revient à *l'anglo-américain*, le **français** n'est pas en reste : *ordenador/computadora*, *ratón* (calque), *octeto*, *adjuntar/linkar/atachar*, *mailear*, *twitear*, *feisbuquear*... Notons que si de nombreux anglicismes sont partagés par le français (entre autres, car ils sont en réalité devenus des internationalismes), d'autres sont différenciés : *pen drive* / clé USB, *nick* / pseudo...

L'efficacité peut concerner la partie audible ou visible du **signifiant** (plan **phonique** ou **graphique**) : *menú*, *ránking*, *móbbing*, *jetlag* offrent une économie de phonèmes et de graphèmes par rapport à *minuta*, *clasificación*, *acoso laboral* ou *desfase horario*.

Ce souci d'efficacité linguistique se retrouve sur le plan du **signifié** dans la spécialisation des **emprunts** récents qui, pour une part, sont plus **monosémiques** (*chef*, *maître*, *póster*, *hacker* désignent seulement le chef de restaurant gastronomique, le maître d'hôtel, un type d'affiche ou de pirate). L'efficacité sémantique peut enfin passer par une extension de sémème qui les différencie de leur concurrent espagnol quant à leur périmètre sémantique (*burger* désigne aussi bien le sandwich que l'endroit où ils sont vendus, par exemple).

3.3. Une attente extralinguistique : prestige, contagion du dominé par le dominant

Il existe une autre raison d'emprunt que l'on pourrait appeler raison de cœur. Il s'agit d'un emprunt « de luxe », superflu. Il se fonde sur la recherche de l'expressivité du mot en soi pour traduire d'une nouvelle façon des idées non originales.

Ces **emprunts de cœur** sont causés par un mimétisme linguistique injustifié dont la raison d'être peut s'expliquer par le **prestige** développé par un certain type de civilisation et de culture, mais aussi la négligence des locuteurs ignorant ou ne prenant pas la peine d'utiliser le mot espagnol préexistant. C'est le cas aujourd'hui pour de nombreux anglicismes qui, au nom de la puissance économique et de la modernité qu'ils véhiculent, sont absorbés sans raison, tant par l'espagnol que par le français. Le jeune cadre dynamique espagnol part, le week end, pour des *resorts* (*health resort*, *ski resort*) qui n'ont rien à voir avec le bien plus commun *balneario*, ou *estación de esquí*, quand il ne préfère pas *hacer homing* et non *quedarse en casa*.

La frontière est parfois floue entre l'emprunt de cœur et celui de raison lorsque préexiste un vocable espagnol. En effet l'emprunt peut à la fois s'imposer pour des raisons structurelles induisant un gain d'efficacité dans la communication et des raisons non structurelles (attitude positive face à une langue donnée).

L'emprunt peut également prendre une **valeur euphémisante**. On préfère employer le terme étranger pour exprimer une réalité par trop crue à dire (« *bastardo* », par exemple ou « *lifting* » plus distingué et moins prosaïque que *estiramiento de piel*). Le mot étranger semble

¹⁸ GODDARD (K.A.), « Loan words in Spanish », *Bulletin of Hispanic Studies*, 1980, LVIII, pp. 1-16.

moins brutal, il permet également de se marginaliser, d'échapper à la compréhension du plus grand nombre (valeur cryptique) : c'est le cas de « *macró* » < maquereau (souteneur).¹⁹

Il permet enfin **d'ennoblir certaines notions** et de créer un certain prestige (comme le latin chez les médecins). On peut même en arriver au gallicisme de **snobisme** ; c'est là le degré le plus faible de besoin d'emprunt. Il est souvent **éphémère**²⁰ et répond à un **effet de mode**. On achète ses vaqueros *outlet* plutôt que *fuera de temporada* ; on va faire un *chequeo* plutôt que le vieillot *reconocimiento*...

Cette motivation extralinguistique conduit à l'imitation d'un modèle dominant. L'hégémonie peut être politique, culturelle, économique, on recherche le prestige, on imite la langue d'une élite ou du colonisateur, ou une langue de référence dans certains domaines où l'on reconnaît à la langue prêteuse un « savoir-faire » [pensons à des gallicismes comme *chic*, *boutique*, *eau de toilette*, *crema testada* (et non *probada*) en *laboratorio*...].

Conclusion: espoir, désespoir ? Qui vivra verra

L'attente est et s'insinue partout dans la langue, portée par le signifiant, le signifié, l'aspect, le contexte... Explicite ou implicite, elle est un élément clé de l'interlocution.

Elle traverse les âges et les registres et peut motiver la néologie.

La parémiologie lui accorde également, directement ou indirectement, une place de choix comme nous l'avons vu précédemment, en l'abordant sous différents angles : sagesse, fatalité, résignation mais aussi espoir ; on allèguera volontiers à ce propos une expression inspirée par le mythe de Pandore, épouse de Prométhée. Poussée par la curiosité, Pandore ouvre la boîte qui lui a été confiée par les dieux, faisant ainsi s'abattre le malheur sur les hommes. Seule survit l'espérance : "*la esperanza es lo último que se pierde*".

D'autres adages viennent conforter les virtualités positives des "lendemains qui chantent" : "*Todo llega para el que sabe esperar*" (tout vient à point à qui sait attendre), "*Cuando una puerta se cierra, otra se abre*"... "*Más vale buena esperanza que ruin posesión*", affirme Miguel de Cervantes.

Ces maximes consolatrices sont rarement démenties, tant il est vrai que "l'espoir fait vivre".

Sauf quand la froide observation des aléas de la vie inspire la plume d'un des plus grands de la littérature espagnole : "*La esperanza es un gran falsificador*", nous rappelle en effet Baltasar Gracián.

¹⁹ Exemples tirés de Víctor LEÓN, *Diccionario de argot español*, Madrid, Alianza Editorial, 1992, pp. 171, 172.

²⁰ Il est à noter que si le dictionnaire tarde à rendre compte d'un emprunt généralisé dans l'usage, on retrouve cette même inertie au moment d'en retirer un n'ayant plus cours et y persistant, sans raison, d'édition en édition.